

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Stremlau, John J. (Ed.) *The Foreign Policy Priorities of Third World States*. Boulder (Col.), Westview Press, 1982, 188 p.

par Ronald St-Germain

*Études internationales*, vol. 15, n° 2, 1984, p. 422-423.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/701667ar>

DOI: 10.7202/701667ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

Le cas des multinationales indiennes est particulièrement intéressant puisqu'elles ne correspondent pas au modèle décrit plus haut. Au contraire, l'article nous présente des investissements à l'étranger très diversifiés, complexes, dotée d'une technologie avancée et intégrant un haut niveau de capitaux, de composantes et de compétences nationales. L'explication de ce phénomène réside, selon l'auteur, dans le choix d'une stratégie technologique. Contrairement aux NPI du sud-est asiatique qui ont opté pour une politique de « porte ouverte » aux investissements des pays industrialisés, la politique indienne de contrôle des investissements étrangers a permis, malgré un coût important en termes d'inefficacité et de taux de croissance inférieur, le développement d'une base nationale relativement autonome de conception, d'amélioration, et d'assimilation des technologies.

Selon l'auteur, la différence entre les multinationales des pays en développement et celles des pays industrialisés ne vient pas vraiment du degré du savoir-faire, des capitaux et des technologies, mais plutôt des conditions d'apprentissage de ces technologies et de ces compétences, de l'échelle de production apte à rendre ces technologies viables, et du peu de ressources disponibles pour la recherche et le développement.

Malgré certaines répétitions et un manque de coordination quant au contenu des articles, l'ouvrage a le mérite de soulever d'intéressantes questions théoriques concernant les relations Nord-Sud, notamment sur la nature des NPI, sur l'autonomie relative des États de la périphérie, sur les différentes stratégies industrielles offertes au monde en développement, sur le rôle du commerce extérieur dans le développement économique national, sur les technologies appropriées etc. Assurément un excellent point de départ pour aborder un sujet encore jeune.

Jean-L. MARCOUX

*Département de science politique  
Université Laval*

STREMLAU, John J. (Ed.) *The Foreign Policy Priorities of Third World States*. Boulder (Col.), Westview Press, 1982, 188 p.

Cet ouvrage, écrit en collaboration, se veut un résumé des faits historiques et théoriques entourant le Tiers-Monde. Bon nombre de sujets y sont exploités aussi bien de manière théorique qu'empirique. Leurs objectifs visent à permettre au lecteur une meilleure compréhension des attitudes et des directions de manière à mieux saisir le comportement international des pays du Tiers-Monde.

L'ouvrage se divise en huit parties;

- Les politiques étrangères des pays en voie de développement dans les années 1980.
- Les pays en voie de développement et le système international de sécurité.
- L'OPEP et le pétrole dans les relations Sud-Sud.
- La diplomatie nucléaire dans les pays en voie de développement.
- Le financement externe du développement; défis et inquiétudes.
- Industrialisation, commerce et la division internationale du travail.
- Les firmes multinationales et les pays en voie de développement.
- Le dialogue Nord-Sud; les politiques économiques de l'immobilité.

Tout au long de l'exposé, deux éléments d'analyse font continuellement surface. L'une de ces variables est celle se rattachant à la notion de sécurité nationale.

Les auteurs stipulent que l'augmentation des dépenses militaires mondiales est attribuable aux pays en voie de développement. Ce comportement s'expliquerait par une confiance dans la militarisation comme source d'interdépendance.

Mais cette prolifération ne fait pas qu'encourager seulement l'intégration, elle s'explique aussi par l'intérêt de certains pays à augmenter leur influence et leur pouvoir. D'où l'intérêt, pour les auteurs, de situer l'utilité diplomatique des capacités militaires et de

voir en quoi ces capacités sont synonymes de pouvoir et d'influence.

L'autre variable est le développement économique. Considérant que le concept même de « Tiers-Monde » est en soi redevable à des dénominateurs économiques, les auteurs tentent de définir un schéma du développement économique des pays du Tiers-Monde. Considérant les énormes dettes externes des pays en voie de développement et l'impact prévisible des firmes multinationales sur cet endettement, une interrogation demeure : comment un pays en voie de développement peut-il financer un déficit commercial et financer sans mettre en péril sa croissance économique et son développement ?

Même avec la présence de l'OPEP qui attribue de nombreux prêts, les pays en voie de développement devront se tourner vers quelques institutions multilatérales telles la Banque Mondiale et le FMI. Ils se devront donc d'ajuster certains mécanismes financiers. À cet effet, les auteurs proposent un nouveau modèle d'analyse : le modèle Brésilien (Chapitre 7).

De façon critique, cet essai représente une importante source d'informations. Il faut souligner l'élément empirique qui est omniprésent dans la majorité des thèmes, permettant ainsi une meilleure opérationnalisation.

Si le titre de l'ouvrage promet une étude des priorités des pays du tiers-monde en matière de politique étrangère, le contenu par contre déçoit notre attente. Je recommande néanmoins la lecture de ce livre pour la somme d'informations fournie, la pertinence de certaines analyses et son approche descriptive.

Ronald ST-GERMAIN

*Département de science politique  
Université de Montréal*

## ÉCONOMIE INTERNATIONALE

BHAGWATI Jagdish N. et SCRIVIVASAN, T.N. *Lectures on International Trade*, Cambridge (Mass.), The MIT Press, 1983, 432 p.

Ce livre est exceptionnel à plus d'un titre. Sous l'apparence banale d'un manuel, il présente rien de moins que le dernier état de la théorie du commerce international dans ses positions les plus avancées. Bhagwati a, depuis une trentaine d'années, oeuvré à la pointe de la recherche théorique pertinente aux relations économiques internationales. Esprit clair, profond, intuitif, il manipule l'outil mathématique avec aisance et sans ostentation. D'origine indienne, mais enseignant au MIT et à l'Université Columbia, Bhagwati a eu l'avantage de pouvoir élaborer de la théorie à partir d'expériences aussi contrastantes que celles d'un pays ambitieux dans ses politiques de développement et du monde occidental.

Contrairement à maint mathématicien économiste qui viserait avant tout à l'esthétique de la formalisation, Bhagwati et son collaborateur apparaissent mus par un souci de pertinence. Alors que depuis deux siècles, la quintessence de la théorie du commerce international a tenu en la démonstration de la supériorité du libre-échange et en des analyses des effets généralement négatifs du protectionnisme, l'originalité et le mérite de Bhagwati a été de prendre comme points de départ de ses analyses des situations réelles suboptimales. La solution à ces problèmes en est une de "second best", l'optimum parétien étant posé comme irréalisable *a priori*. Il s'agit, dans chaque cas particulier, de savoir que faire en présence de distorsions, ou d'infractions préalables à l'optimum. Dans ces cas, le slogan « laissez faire » est hors sujet. Il s'agit de comparer les mérites relatifs de diverses interventions possibles.

Les quinze premiers des trente-quatre chapitres du livre contiennent une reprise fort rigoureuse, principalement diagrammatique, de la théorie traditionnelle (Ricardo et Heckscher-Ohlin) du commerce, de la protection et